

brisée de désespoir. Quant au jeune homme sa douleur n'est pas moins grande. Perdu dans de tristes pensées, il s'est un peu éloigné de l'hospitalière maison où il a retrouvé avec la santé le calme du cœur. Un pas résonne derrière lui. Il se retourne. C'est la mère de Louise, la mère qui ayant deviné l'amour de son enfant, vient s'en ouvrir à l'amoureux. Ah ! qu'il est noble et beau le langage de cette femme ! Comme son affection pour sa fille inspire bien son cœur... « Pourrez-vous, dit-elle au jeune homme, rester fidèle à l'aimée ? Jurez-vous de lui donner le bonheur ? Si oui, Louise est à vous. Dans le cas contraire il faut partir sans la revoir. » Et le pauvre garçon, loyal et sincère, ne se sent ni la force ni le courage de prêter un serment qu'il ne tiendrait pas.

Le jour même, il part, sans faire ses adieux à Louise.

L'abandonnée languit et s'étiole. Mais Marie est là : « Puisqu'il est parti, ton amoureux, pourquoi ne pas aller le retrouver ? » lui dit-elle insidieusement.

Louise repousse tout d'abord une telle idée. Mais la tentation devenant de plus en plus forte, elle finit par succomber.

Subrepticement, une nuit elle s'échappe de la maison familiale, gagne la gare la plus proche et part pour Paris. Elle arrive, et l'adresse de l'aimé en main, se met aussitôt en quête de sa demeure. Avec quelle émotion troublante elle gravit l'escalier ! La voici devant la porte de l'Élu. Elle entre.

Personne. Mais partout s'étalant et brillant,  
Des portraits où sourit quelque fille de joie,  
Des parfums attardés que l'alcôve renvoie,  
Et des rubans épars sur un corset bâillant.